



## MEDUSA

Écrit et réalisé par ANITA ROCHA DA SILVEIRA



Brésil, aujourd’hui.

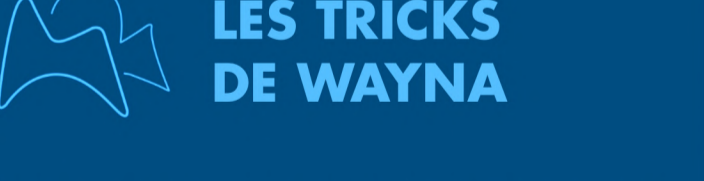
Mariana, 21 ans, vit dans un monde où elle doit être une femme pieuse et parfaite. Pour résister à la tentation, elle s'attelle à contrôler tout et tout le monde.

La nuit tombée, elle se réunit avec son gang de filles et, ensemble, cachées derrière des masques, elles chassent et lynchent celles qui ont dévié du droit chemin. Mais au sein du groupe, l'envie de crier devient chaque jour plus forte.



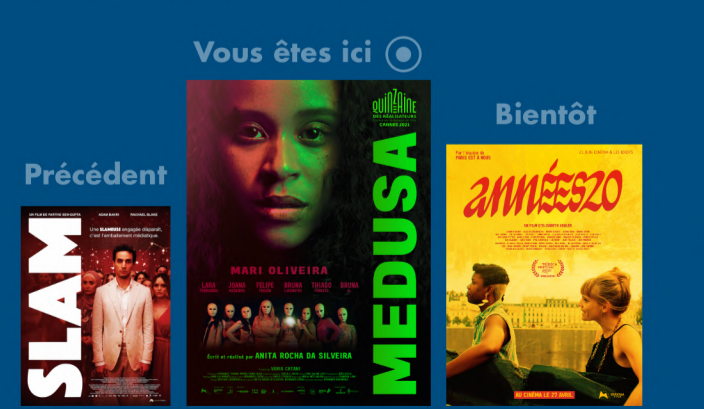
*« Faux film d'horreur et vraie satire, MEDUSA déploie ses traits pop et irrévérencieux au cœur d'une forêt tropicale où des patients comateux végètent dans un hôpital vétuste alors qu'une bande de jeunes cinglées évangéliques et masquées terrorisent des pécheresses dans les rues de la ville. »*

Elisabeth Franck-Dumas pour Libération



Pour la sortie de chacun de nos films, nous vous proposons ce document d'informations avec des "tricks" destinés aux spectateurs désireux de comprendre la grande fabrique des films.

Aujourd'hui, tout le monde peut faire un film avec un simple smartphone, le plus important est l'histoire que l'on veut raconter. Un objectif est de partager des informations simples pour améliorer la qualité des films "faits à la maison", mais nous voulons également aider les spectateurs à comprendre les étapes du processus de création et de diffusion des films. Retrouvez tous ces documents sur *tricks.wayna.fr*



N'hésitez pas à nous donner votre avis par mail à *tricks@wayna.fr*



*Anita Rocha da Silveira est une réalisatrice brésilienne qui a d'abord réalisé trois courts-métrages : O VAMPIRO DO MEIO-DIA (2008), HANDBALL (2010) et LES MORTS-VIVANTS (2012). Son premier long-métrage MATE-ME POR FAVOR a été sélectionné à la Mostra de Venise. Il est sorti au cinéma en France chez Wayna Pitch le 15 mars 2017.*

*Comment avez-vous eu l'idée de ce film ? Malgré son esthétique très pop, son atmosphère ressemble à une sombre utopie. Est-il entièrement fictif ou inspiré de faits réels ?*

En 2015, des photos et des vidéos d'un jeune groupe paramilitaire ont fait surface sur Internet. On y voyait des jeunes hommes en uniforme saluant devant un autel, criant des mots de commandement, disant qu'ils étaient préparés pour la bataille du Seigneur. Ils s'appelaient les "Gladiateurs". Ces dernières années, nous avons assisté à une croissance significative du banc évangélique au Congrès brésilien, ainsi qu'à la naissance de nouveaux influenceurs : de jeunes youtubers charismatiques qui utilisent Internet pour défendre un style de vie ultraconservateur, par exemple, un jeune journaliste dont la devise était de "mettre fin au féminisme".

Nous avions également traversé les élections générales de 2018, qui ont été ternies par la haine et la désinformation, principalement diffusées par des groupes WhatsApp. Une partie de la population était consternée de voir des fake news impliquant de prétendus "bibérons en forme de pénis" et des "kits gay", prétendument distribués par des gauchistes pour "endocriner les petits enfants dans un mode de vie gay". Tout comme dans la théorie de Q-Anon, il s'agit de "protéger les enfants". Mais de qui ?

*J'ai auto-produit mon premier long-métrage, ai-je raison de le soumettre moi-même au Festival de Cannes ? Vous pouvez le faire car votre film est peut-être "la pépite de l'année", mais ayez conscience que vous réduisez sans aucun doute vos chances d'être sélectionné. Les festivals sont évidemment en recherche de talents*



Mais ce qui m'a vraiment interpellé, c'est de voir une partie de la société brésilienne prôner le retour de la femme pudique, celle qui est dévouée à son homme, ainsi que plusieurs reportages dans les journaux sur des attaques violentes contre des adolescentes, perpétrées par d'autres filles qui attaquent en groupe, dans la plupart des cas parce qu'elles considèrent que la victime est de mœurs légères.

Parfois, les cheveux des victimes étaient coupés et le visage tailladé, ce qui était essentiel pour rendre les victimes "laides". Les raisons invoquées pour justifier ces actes vont de la simple croyance que les victimes sont "trop belles" jusqu'à la "drague" du petit ami de l'un des agresseurs, en passant par le fait de "s'afficher" avec des vêtements provocants, "d'obtenir trop de likes" sur leurs photos Instagram, ou d'être perçues comme "faciles" ou "salopes", le tout dans un monde où les réseaux sociaux sont devenus le principal outil de surveillance. La violence entre les femmes (souvent utilisée comme une forme de contrôle) est constamment réitérée dans notre société, et elle reste, à ce jour, un sujet dont on parle peu, car elle nous met au défi de réfléchir à la façon dont les moteurs du machisme fonctionnent aussi en nous.

*Quelles étaient vos motivations pour réécrire le mythe de Méduse dans le Brésil d'aujourd'hui ?*

Lorsque j'ai lu les informations sur les jeunes femmes qui se rassemblaient pour attaquer une autre femme, j'ai immédiatement pensé à Méduse. Dans la version la plus connue du mythe, Méduse est décrite comme une belle jeune fille, prêtresse du temple d'Athéna. Mais un jour, elle cède aux avances de Poséidon, provoquant la colère d'Athéna, la déesse vierge, qui transforma les beaux cheveux de Méduse en serpents et lui laissa un visage si horrible que ceux qui le regardaient étaient transformés en pierre. Méduse a été punie pour sa sexualité, pour avoir désiré, pour ne pas être « pure ». En combinant le

et de premiers films, mais il faut comprendre qui leur propose habituellement ces premiers films, et pourquoi ? Les partenaires privilégiés des festivals sont les vendeurs internationaux. Ils leur permettent d'exister, année après année, en leur apportant un flux de films et de stars qui accompagnent ces films. Si votre film est en ballotage (ce qui arrive car juger un film est très subjectif), le festival n'a aucun intérêt à favoriser votre film au détriment de

celui d'un partenaire avec lequel il a l'habitude de travailler. Les vendeurs internationaux ont besoin des festivals pour vivre, mais les festivals ont aussi besoin des vendeurs internationaux pour leur assurer un flux de projets. C'est une sorte de donnant-donnant implicite que certains assimilent à du copinage mais qui est surtout une relation commerciale à long terme entre deux structures, celle du festival et celle du vendeur. À partir de là, on

FICHE DU FILM
Un film de <b>Anita Rocha da Silveira</b>
avec <b>Mari Oliveira</b> <b>Lara Tremouroux</b>
Date de sortie <span> </span> : 16/03/2022 Distributeur <span> </span> : Wayna Pitch
Pays <span> </span> : <b>Brésil</b> Genre <span> </span> : <b>Drame, Fantastique</b> Durée <span> </span> : <b>128 minutes</b>

*La fin du film est saisissante, sans la gâcher, pourriez-vous nous en dire un peu plus sur le processus de création et ce besoin de cri de nos protagonistes. S'agit-il d'une sorte d'allégorie du Brésil d'aujourd'hui ?*

Au fil des siècles, les symboles associés à l'image de Méduse ont été transformés et réinterprétés. Au XXe siècle, elle est devenue un symbole du mouvement féministe et a même inspiré les logos de marques comme celui de Versace. Son visage, qui était auparavant considéré comme un symbole du mal, comme quelque chose d'obscur, a commencé à représenter la rage contenue dans les femmes. Une rage que la société tente de faire taire de bien des façons, mais lorsque cette rage est poussée à la limite, elle peut se transformer en plusieurs serpents, elle peut se transformer en quelque chose de puissant.

C'est le point de départ du visage de Méduse en tant que catalyseur du changement. Son image (propagée au fil des siècles par les arts, comme dans la Méduse du Caravage, et toujours aussi présente dans notre imaginaire) est associée à la rage que toutes les femmes gardent en elles, résultat de siècles d'oppression. Et cette rage, lorsqu'elle est exposée, peut être contagieuse. Le cri, et le visage déformé lorsqu'on crie, est un symbole de cette fureur qui affronte le monde et trouve un soutien auprès des autres femmes.

comprend pourquoi on augmente significativement ses chances d'être sélectionné quand on soumet le film par l'intermédiaire d'un vendeur international. Une piste pertinente est donc de chercher d'abord un vendeur international qui corresponde parfaitement à votre film et au festival ciblé. Ensuite, consacrez un peu de temps à convaincre le service des acquisitions de ce vendeur international, avant de soumettre le film vous-même. *Et si j'ai un producteur ?*Idem.

## CELUI QUI ANALYSE

**"UN CRI DANS LA NUIT"** DE **NICOLAS BARDOT** POUR **LE POLYESTER** :

Découverte avec le pétaradant MATE-ME POR FAVOR, la Brésilienne **Anita Rocha da Silveira** n'a rien perdu de son feu avec **MEDUSA**. Difficile de réduire un kaléidoscope aussi vertigineux à un seul sujet, mais on peut dire que le film fait le récit d'apprentissage d'une jeune fille dans une société gagnée par le puritanisme et le fascisme. Détail plutôt gonflé : il n'est pas immédiatement question de combattre la haine des femmes et l'obscurantisme dans **MEDUSA**, puisque le long-métrage suit d'abord un gang de millennials fachos qui punissent les jeunes filles ayant dévié du droit chemin. Plutôt que de récit d'apprentissage, on parlera plutôt de récit de désapprentissage.

Car **MEDUSA**, comme le récent et également brésilien **DIVINO AMOR** de **Gabriel Mascaro**, évoque la montée en puissance des églises évangéliques au Brésil. Gourous comme influenceuses viennent laver le cerveau des jeunes filles, le but ultime étant que chaque personne de sexe féminin soit une « belle et prude femme au foyer ». La secte punitive de Jésus aime ici avant tout punir les femmes, quand celles-ci n'apprennent pas à faire le bon selfie à la gloire de Dieu. La cinéaste mentionne **CARRIE** de **Brian de Palma** comme l'une de ses principales références : « l'une des représentations les plus claires et les plus belles de ce que la répression et l'humiliation peuvent faire aux femmes » Comment la jeune Mariana, à un âge où l'on se construit, peut-elle trouver son chemin dans une telle nuit ? Car les lumières et les sensations de cette nuit sont ambivalentes, la douceur des couleurs pastel clasho avec les éclairs dramatiques, la bande son dreamy détonne bizarrement et de manière fascinante avec l'atmosphère cauchemardesque du film. Visuellement, **MEDUSA** est une splendeur d'une grande générosité, c'est un cinéma où les émotions naissent autant (voire plus) de la mise en scène que du déroulé du récit.

**MEDUSA** est un labyrinthe tout en ruptures ; la pure horreur, le pur teen movie et le commentaire social se mêlent avec fluidité. C'est un cinéma aux couleurs vives et intenses que le film évoque, la fantaisie pulp et underground de **Gregg Araki**, les néons ensorceleurs d'un conte de **Nicolas Winding Refn**, ou bien sûr **Dario Argento** qui est littéralement cité. Et les adultes, dans ce récit de jeunesse à la dérive ? Tous dans le coma face aux désastres de la planète. Que reste t-il alors aux jeunes filles, aux moins jeunes, à toutes les femmes ? Un hurlement à pousser, des cris contagieux pour renverser le monde et subvertir les règles. **MEDUSA** a cette énergie et ce souffle révolutionnaires, et les Méduses sont prêtes à terroriser les salauds. Leur lutte dans ce film impressionnant de panache tambourine fort et longtemps comme lors du générique de fin.



Immensément pop et féministe, **MEDUSA** a électrisé la **Quinzaine des réalisateurs 2021**. Imaginez une forme de dystopie sur le sexisme, l'extrémisme, le Brésil. Comme si Lynch se frottait à la pandémie et à Instagram. **MEDUSA** est le film de la **S'HORRORITÉ** ♥

**MEDUSA** est une pépite (les distributeurs disent toujours ça). Nous travaillons avec la réalisatrice depuis son premier long-métrage **MATE-ME POR FAVOR** que nous avons sorti en 2017. **MEDUSA** est un film engagé qui se joue des genres. C'est frais, beau, fluo, pop, avec un son qui vous emmène parfois dans une expérience proche du concert. Pour nous, **Anita Rocha da Silveira** invente pour le cinéma ce que le groupe **MUSE** a inventé pour la musique au début des années 2000 : une sorte de ciné-pop à la fois indé et grand public !

En 2022, nous allons sortir au cinéma plusieurs 2ème film de réalisateurs pour lesquels nous avons sorti le premier film : **MEDUSA** de **Anita Rocha da Silveira** (**MATE-ME POR FAVOR** 2017) ; **ALL EYES OFF ME** de **Hadas Ben Aroya** (**PEOPLE THAT ARE NOT ME** 2018) ; **DESPEDIDA** de **Luciana Mazeto** et **Vinicius Lopes** (**IRMA** 2021).   Toutes les infos sur  : **www.wayna.fr**

Les réalisateurs ont souvent besoin de plusieurs films pour mettre en place ce qui devient ensuite une évidence : un style, un univers, une patte de réalisateur. Impossible de donner une recette précise pour aider un réalisateur qui débute à trouver "son style", mais il y a une constante chez tous les grands réalisateurs : tous ont une vision, et ils savent la partager !

Au fur et à mesure du développement d'un projet, le réalisateur se construit une vision virtuelle de son film, une sorte de rêve obsessionnel en perpétuel mouvement. Plus on approche du tournage, plus cette vision virtuelle se précise. Un réalisateur doit ensuite avoir la capacité à discuter avec tous les gens qui vont lui permettre de donner vie à cette vision. On ne demande pas au réalisateur de savoir "tout faire", on lui demande de "voir son film" et être capable de partager cette vision avec les personnes clés du processus de création. Cela implique de connaître au moins de façon générale tous les métiers du cinéma : pendant la phase de développement, pour discuter avec le scénariste et le producteur ; pendant le tournage, pour discuter avec les comédiens et les chefs de postes techniques ; et bien sûr, pendant le montage où le film prend vie et se ré-écrit.

On dit toujours que le film est ré-écrit 3 fois : au scénario, au tournage et au montage. À chaque fois, le réalisateur s'efforce d'avoir une vision aussi précise que possible, pour être capable de discuter avec tout le monde et prendre des décisions artistiques. Le réalisateur est le seul à "voir le film" dans sa globalité. Cela ne veut pas dire qu'il doit tout faire seul. Bien au contraire, c'est le chef d'orchestre, il ne joue pas de chaque instrument. Cette vision n'est pas figée. Un réalisateur qui connaît parfaitement son film doit être capable d'intégrer des nouvelles idées, pour le bien du film. Faire un film est un travail d'équipe. Derrière tous les grands films, il y a une grande équipe et un réalisateur qui a su partager sa vision.